

Beautés métalliques

François Varin

Number 143, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73217ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Varin, F. (2015). Beautés métalliques. *Continuité*, (143), 44–45.



BEAUTÉS MÉTALLIQUES



Photo: Linda Turgeon

À l'intérieur comme à l'extérieur de la maison, la quincaillerie combine deux fonctions : utilitaire et décorative. Voici quelques conseils pour garder loquets, grilles, pentures et barreaux en parfait état.

par François Varin

Si la quincaillerie est omniprésente dans les maisons d'aujourd'hui, il en allait tout autrement au début de la colonie. Le métal façonné était alors principalement utilisé à des fins fonctionnelles. C'est la fabrication du coke (charbon purgé de ses constituants volatils), au XVIII^e siècle, qui a changé les choses. Dès lors, on a pu produire des moulages à faible coût et en série, mais aussi reproduire des motifs variés et élaborés, ou créer ses propres motifs. Les bâtisseurs ont commencé à utiliser le fer pour réaliser des éléments architecturaux décoratifs, forgés ou moulés, ce qui a enrichi l'aspect des habitations.

Les styles architecturaux qui se sont succédé au fil des siècles ont influencé la conception de la quincaillerie décorative, qui contribuait à renforcer chaque style en s'harmonisant à ses caractéristiques et à ses motifs.

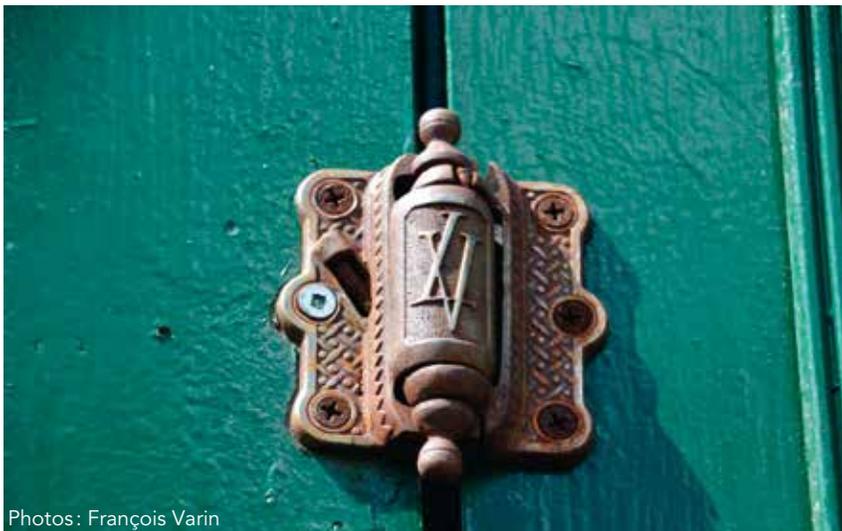
ASSURANCE MOBILITÉ

Les pièces mobiles sont celles qui nécessitent le plus de quincaillerie. Il faut des gonds, des pentures et des attaches pour fixer les fenêtres, les volets et les portes, mais aussi des serrures, des loquets, des fermais ou des targettes pour les ouvrir et les fermer. Une grande diversité de pentures et de targettes ont d'ailleurs été façonnées au Québec au fil des siècles. Les pièces ont d'abord été forgées de manière rustique, puis la forge s'est raffinée. Par la suite, elles ont

été moulées et pouvaient être complétées de boutons de porcelaine, comme les targettes de la fin du XIX^e siècle. Enfin, les pièces ont été tranchées au tournant du XX^e siècle.

La quincaillerie d'une fenêtre varie selon que celle-ci est à battants ou à guillotine. Dans le premier cas, on utilise des gonds, des targettes et des poignées; dans le second, on a recours à des fermais, à des poignées pour lever le châssis et à des contrepoids pour faciliter l'ouverture dans le cas de guillotines de grandes dimensions. En plus de nécessiter des pentures et des loquets, les volets ou les jalousies sont maintenus ouverts à l'aide d'esses fixées dans les murs ou d'attaches à bascule, qui témoignent de l'ingéniosité des artisans. Les soupiraux (et, parfois, des fenêtres du rez-de-chaussée) sont quant à eux munis de protections de fer forgé ou moulé afin d'empêcher les intrusions ou les bris accidentels. Certaines portent d'ailleurs le coloré nom d'«étripe-chats»...

En plus de la petite quincaillerie qui permet leur ouverture et leur fermeture, les portes peuvent quant à elles s'ornementer de poignées et de serrures diversifiées, d'impostes ajourées en demi-lune aux motifs variés, de vasistas à hauteur d'yeux, de heurtoirs figuratifs et même de gratte-pieds. La quincaillerie des portes est plus ou moins élaborée selon le style architectural. Ainsi, à l'époque victorienne (fin du XIX^e siècle), on a fabriqué des poignées et des plaques



Photos: François Varin



de portes, des heurtoirs et des cache-serrures moulés et ornements de motifs floraux. Le style Art nouveau des années 1910-1920, lui, a engendré des motifs inspirés de formes géométriques et des contours aux lignes toutes en courbes.

DEHORS COMME DEDANS

Avant le XIX^e siècle, les constructions étaient parfois pourvues de grandes essences pour contrer le déversement d'un mur ou d'une partie de mur. Puis, ces essences forgées ont été remplacées par des rosaces moulées en fonte, fixées contre le mur à chaque extrémité d'un tirant. Les toitures n'ont pas non plus échappé à l'ornementation : épis de faîtage, crêtes décoratives, couronnement des souches de cheminées contribuent fortement au style de la construction. Le dernier quart du XIX^e siècle a d'ailleurs vu foisonner les éléments de fonte moulés coiffant les toitures, aux motifs souvent inspirés de la nature.

Que ce soit pour l'escalier, la galerie ou le balcon, les balustres et barreaux de métal enjolivent le bâtiment par leur conception et leur répétition. Certaines pièces for-

gées ou moulées servent aussi d'équerres de soutien ou de renfort structural afin de maintenir solide la rampe, le garde-corps ou le balcon.

Outre les peintures et autres targettes, l'intérieur d'une maison compte de nombreux objets de métal. C'est le cas des luminaires et de leurs supports (qui ont succédé à la rustique lampe « bec-de-corbeau » au XIX^e siècle) ainsi que des diverses grilles qui ornent murs et planchers, dont la principale tâche est de diffuser la chaleur du foyer ou du poêle.

TRAITER ET REMPLACER

Lorsqu'un élément de quincaillerie est abîmé, il est toujours recommandé de chercher une pièce de remplacement respectueuse de son époque de conception ou de son style. Après avoir observé attentivement la pièce, on gagnera à lire des ouvrages sur la quincaillerie et à visiter des sites Web sur le sujet pour obtenir des indices sur l'époque de son installation ou son affiliation à un style architectural.

En matière de prévention, l'ennemi principal à repousser est évidemment la rouille. Pour protéger le métal de la

corrosion, il faut le nettoyer et le peindre fréquemment. Afin que la peinture adhère bien, on prépare la surface en la brossant énergiquement avec une brosse à fils d'acier pour enlever la rouille ou les dépôts. On prend aussi soin de poncer les endroits où la peinture s'est écaillée. Puis, on applique un inhibiteur de corrosion, comme ceux qui sont employés dans le domaine de l'automobile, avant d'appliquer deux couches de peinture.

Pour le remplacement d'une partie d'un ouvrage de quincaillerie, comme un barreau de galerie ou un balustre d'escalier, on peut recourir aux services d'un forgeron ou d'une fonderie afin d'obtenir un résultat d'ensemble harmonieux et respectueux de la conception originale.

Dans le cas des petits éléments, certaines compagnies offrent des reproductions à

l'ancienne qui font de

bons substituts, par exemple des peintures de porte fin XIX^e souvent moulées avec impression de motifs végétaux ou autres, ou encore des loquets pour guillotine. Avant de passer la commande, on s'assure d'avoir noté les dimensions exactes de l'objet à remplacer. Bref, on choisit et on entretient la quincaillerie avec soin et respect, afin de préserver la touche d'élégance qu'elle apporte à la maison.

François Varin est architecte.

